

me regarderais peut-être avec horreur, alors que la fongue des passions aurait fait place à la tranquille réflexion, et combien je serais malheureuse si je cessais d'être digne du respect et de l'amour de mon Oswald. Résignons nous à notre sort, prions pour voir luire de meilleurs jours, et peut-être que nous aurons le bonheur de voir cesser l'obstination mal entendue de mes parens. C'est alors que je volerais avec transport te jurer aux pieds des autels de t'appartenir toujours, de ne vivre que pour toi..... ah ! Oswald cette pensée, me donne le courage d'espérer.—Pourquoi..... Corrine, s'écria Oswald, tes paroles me tombent froid sur le cœur. Pourquoi attendre le bonheur de circonstances qui ne se présenteront peut-être jamais, quand on peut l'obtenir dès demain ? Que me fait le consentement de tes parens barbares ? Que me ferait, quand je te posséderais l'opinion d'un monde égoïste, qui ne saurait nous comprendre ? Mais non, amante sans courage, tu méprises toi aussi ma pauvreté, tu crains de perdre ta fortune, et tu préfères la conserver au milieu d'un entourage qui ne cessera de t'éclabousser de sa bave, plutôt que d'unir ton sort à celui qui n'a que son amour et son bras pour richesse ; mais qui se sent fort de t'aimer toujours en te rendant heureuse.... Tu me repousses Corrine..... tu prononces inhumainement l'arrêt de ma destinée..... Eh ! bien je mourrai ! La mort me sera plus douce que de vivre sans toi..... toi..... qui m'as enivré du poison qui me consume..... ah ! pourquoi t'ai-je vue ? pourquoi m'as-tu fait goûter des félicités que je ne connus qu'avec toi, si tu devais si tôt m'en priver ?..... Oswald devenait furieux, son sang bouillonnait avec un bruit violent dans ses veines, il voulait se venger des méchants qui causaient son malheur..... il lançait contre eux dans sa rage, des imprécations horribles, et il se serait porté à plus d'un excès, si Corrine, par le pouvoir inconcevable qu'elle exerçait sur lui comme par enchantement, ne l'eût retenu. Un seul de ses regards l'attristait et lorsqu'elle lui disait avec amour et bonté..... Mon ami, pourquoi t'emporter ainsi ? Penses-tu souffrir seul, ne suis-je pas assez malheureuse ! voudrais-tu que je souffrisse encore de tes imprudences—qui ne feraient qu'empirer notre sort ! Ah ! Oswald, tu es un enfant perdu, un méchant, de reconnaître si mal l'amour que je te porte..... il me semble que je mérite autre chose que des reproches de ta part ; et Corrine versait d'abondantes larmes.....

A la vue de son amante en pleurs, Oswald se précipitait à ses genoux et lui demandait mille fois pardon d'avoir pu lui faire de la peine. Il lui jurait de ne plus rien lui dire qui pût l'attrister et lui promettait de se soumettre sans réserve à ce qu'elle ordonnerait. Malgré la position gênante où ils se trouvaient, ils jouissaient du pouvoir de se voir et de confondre leurs sentimens... ils étaient parfois heureux même, alors qu'ils oubliaient dans des jouissances pures les tourmens du passé pour se livrer entièrement aux impulsions vives qui les agitaient... Le tuteur, aidé des parens de Corrine, avait résolu de la séparer de son amant. Oswald tremblait à la seule pensée de perdre celle pour qui il aurait fait de bon cœur le sacrifice de sa vie, si elle eusse voulu unir son sort au sien ; mais une fatalité inconcevable retenait Corrine, et pour ne point déchoir dans l'estime du monde et des siens, elle se détermina à faire taire son amour, pour n'écouter que son devoir. Oswald, comprit alors toute l'étendue de son malheur.—Rien ne pouvait le consoler et il implorait la mort de venir à son secours. Il se serait suicidé, s'il eût pu se débarrasser de l'idée d'un autre monde. Plusieurs fois, il prit la résolution de mettre fin à ses malheurs ; mais, au moment de l'exécuter, la terrible éternité, se présentait à son imagination avec toutes ses horreurs, et il recu-